

Université de Rennes 2
DU Études celtiques
Année universitaire 2018-2019
UE3 – Littérature, art, musique
Cours de Jacqueline Duroc

Les ports bretons dans l'œuvre gravé de Jean-Émile Laboureur

(Nantes, 1877 – Pénestin, 1943)

Dossier de Jacques ANDRÉ
Jacques.AndreNN@gmail.com avec NN=35

La Bretagne, et notamment ses ports, a attiré des peintres qui y ont produit nombre de chefs-d'œuvre. Ceux-ci sont recensés et analysés dans des ouvrages comme la série *Peintres des côtes de Bretagne* [4]. Toutefois les gravures y sont souvent absentes, sans doute car elles sont moins accessibles au public. Pourtant, ce thème des ports bretons a également inspiré beaucoup de graveurs : de 1870 à 2000, on dénombre (voir notamment [5, 7]) au moins cinq cents gravures répertoriées ; la figure 2 montre qu'elles représentent majoritairement des ports de la Bretagne Sud.

Nous avons choisi de parler ici de l'un de ces graveurs de la première moitié du xx^e siècle, Jean-Émile Laboureur, dont la vision des ports bretons est plutôt originale.



FIGURE 1 – Jean-Émile Laboureur
et sa famille sur le port du Croisic.
Le croquis sur le port, 1923, SL 269.

1 Jean-Émile Laboureur

Jean-Émile Laboureur (Nantes, 1877 – Pénestin 1943) est issu d’une famille d’industriels, riches et cultivés, de Nantes. Précisons de suite que, contrairement à beaucoup d’autres artistes, il vivra toujours de façon aisée (il roulait en Delage, la Rolls Royce de l’époque...). Sa vie parisienne et l’originalité de son art donnent envie de dire qu’il est à la gravure ce qu’a été Francis Poulenc à la musique. Son fils Sylvain en a publié une biographie très détaillée [15].

1.1 Années de pèlerinage

En 1895, Laboureur part faire son droit à Paris mais s’inscrit aussi aux Beaux-Arts. Un ami de son père, Alphonse Lotz-Brissoneau, autre riche industriel nantais, le présente à Auguste Lepère qui l’initie à la gravure sur bois. Lepère conseille d’aller du compliqué au simple, principe que Laboureur et le Suisse Valotton, un autre élève, pousseront beaucoup plus loin que leur maître. Laboureur devient également ami de Toulouse-Lautrec qui l’influence dans l’utilisation des à-plats (fig. 3-c).

Il fait alors de nombreux séjours à l’étranger pour étudier les langues et la littérature (en fait pour éviter le service militaire) : Allemagne entre 1899 et 1902, Amérique du nord entre 1903 et 1908, puis Angleterre (pour rejoindre Lepère) et (grâce à une bourse) Grèce et Turquie. Il revient à Paris en 1912 où il fréquente Guillaume Apollinaire et Marie Laurencin. Il évolue alors vers un style se rapprochant du cubisme de Braque et de Picasso. En 1914, Laboureur est mobilisé et grâce à son tri-linguisme, il est affecté dans une division britannique. Il réussit à dessiner et graver, notamment des soldats anglais, non pas ceux sur le front mais ceux au repos. La guerre lui a été bénéfique en quelque sorte car faute de pouvoir disposer de bains acides pour l’eau-forte ni de l’équipement encombrant de la gravure sur bois, il se met à la gravure au burin (on dit qu’il gravait sur des douilles d’obus en cuivre, ou sur des « boîtes de cargousses »!). La qualité et l’originalité de ses gravures de guerre ont été soulignées de suite [8] et à nouveau lors des expositions à l’occasion du centenaire de la Première guerre mondiale (par exemple à Nantes en 2015 [28]). En 1917 il est muté à la base américaine de Saint-Nazaire. Outre les diverses gravures faites à Saint-Nazaire (nous y revenons ci-dessous), la guerre inspirera plusieurs de ses œuvres importantes comme l’illustration des *Silences du colonel Bramble* d’André Maurois qui sera un peu le début de son succès comme illustrateur. En 1918, il fait une exposition de burin sur cuivre à Nantes en compagnie de Marcel Gromaire dont il deviendra le conseiller. En 1919, il épouse Suzanne, « Suz », avec qui il fondera une famille très heureuse (figure 1).

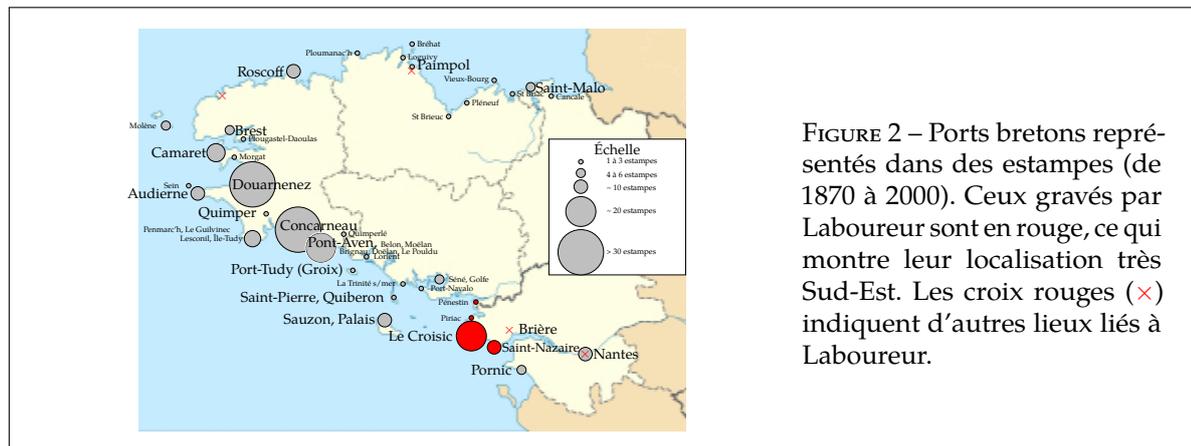


FIGURE 2 – Ports bretons représentés dans des estampes (de 1870 à 2000). Ceux gravés par Laboureur sont en rouge, ce qui montre leur localisation très Sud-Est. Les croix rouges (X) indiquent d’autres lieux liés à Laboureur.

À propos des illustrations – La totalité des œuvres de Laboureur présentées ici relève du *Code de la propriété individuelle*. Toutefois ce document étant un travail universitaire sans but commercial, nous nous sommes dispensés de demander les droits de copie aux ayants-droits et de citer les sources des images (dont une grande partie vient de Gallica (voir référence [29])). Mais nous donnons chaque fois la référence (sous la forme SL nn) à l’inventaire complet des œuvres de J.É; Laboureur établi par son fils Sylvain Laboureur [14] et la date de l’« état » présenté. Sauf exception, nous ne donnons pas la taille réelle des œuvres présentées ici. Elles sont pratiquement toutes dans le registre 20 cm×15 cm.

1.2 Le succès

Après la guerre, Laboureur s'installe à Paris qu'il ne quitte pratiquement que pour aller en repos en Bretagne, toujours au Croisic, d'abord à l'hôtel puis dans un appartement donnant sur le port (voir section 4). Porté par le succès, Laboureur déploie alors une activité multiforme de dessinateur et de peintre (huile, aquarelles, etc. nous n'en parlons pas ici), et de graveur donc. De 1920 à 1938, il illustre soixante-six livres ainsi que trente-neuf frontispices et de nombreux dessins et vignettes, sans renoncer aux planches individuelles de libre inspiration, la « gravure originale », qu'il défend [9]. Laboureur travaille désormais essentiellement au burin dont Pierre du Colombier dit qu'il avait « le sens de l'aristocratie » [12].

Laboureur s'implique dans la promotion de son propre art (préparation de ses expositions personnelles), mais aussi de l'art tout court. Outre un enseignement de l'estampe (Dunoyer de Segonzac en parle avec émotion [21]), il joue un rôle important d'organisateur et fonde en particulier le groupe des *Peintres-Graveurs indépendants* en 1923 et en organise le premier salon (à la Galerie Barbazange). Laboureur y rencontre deux autres graveurs originaires de l'Ouest comme lui, Dubreuil et Frélaut, avec lesquels il restera en relation toute sa vie*.

Après 1931 et la crise économique, Laboureur s'installe à Pénestin pour quelques mois et fera notamment sa célèbre série sur la Brière (qui en est proche). Suite à une crise d'hémiplégie (décembre 1939), Laboureur passe ses dernières années, marqué par la maladie et la guerre, dans sa maison de Pénestin et y meurt le 16 juin 1943. Pour respecter un vieux rite breton, une simple charrette paysanne le conduisit à sa dernière demeure.

1.3 L'œuvre gravé de Laboureur

Bien qu'il ait été peintre, Laboureur est surtout connu comme graveur et illustrateur de livres. Son œuvre est considérable. Son fils Sylvain (1927-2011), qui en a fait l'inventaire complet** [14], dénombre 1 728 gravures (en comptant les 74 séries de gravures ou dessins pour livres illustrés) dont environ 450 eaux-fortes, 350 burins et 300 bois, et seulement une vingtaine d'aquatintes et une cinquantaine d'usages de la couleur. Beaucoup sont très connues grâce aux monographies qui lui ont été consacrées [13] et aux diverses expositions auxquelles Jean-Émile Laboureur a participé de son vivant (notamment en 1914, 1926 et 1931) ou à celles qui lui sont encore dédiées (à la BN en 1954 puis dans la région nantaise récemment, voir section 7.4). Par ailleurs, il apparaît aussi en bonne place dans les ouvrages génériques sur l'estampe en Bretagne [5, 6, 7]. Signalons également que plusieurs musées français (Paris, Nantes, Pont-Aven...) ou étrangers (USA notamment) possèdent certaines de ses œuvres. Le site Gallica de la BNF donne accès à environ cinq cents de ses gravures [29]. Enfin, le web permet de trouver encore des gravures de Laboureur à la vente (avec, comme ordre de grandeur, des prix de 300 à 400 € pour une gravure authentifiée).

*Tous trois n'étaient pas que graveurs, et c'est en tant que peintres qu'ils reçurent la commande de Huysman pour la décoration de la nouvelle École d'hydrographie de Paimpol (voir [30]); c'était vers 1937 et Laboureur peignit des algues et vues sous-marines, dont il faisait aussi à l'époque des gravures [14]; hélas, lors de travaux de réhabilitation du bâtiment en 2000, certaines fresques ont été détruites!

**Il donne notamment la liste des états, le format des plaques, etc. et a souvent trouvé l'endroit représenté par la plaque. On se réfère ici à ce catalogue avec la mention « SL xxx ». À la mort de Jean-Émile Laboureur, son fils Sylvain a hérité d'une collection d'œuvres et souvenirs de son père, qu'il a considérablement augmentée par la suite. Cette collection a été vendue aux enchères Drouot en 2011 après le décès de Sylvain [19].

2 Premiers bois et ports bretons

Laboureur a produit un certain nombre de gravures représentant, ou situées dans, un port. Dans la quasi totalité des cas, ceux-ci sont localisés entre les embouchures de la Vilaine et de la Loire (figure 2), où se trouvèrent ses deux résidences secondaires (Le Croisic et Pénestin).

Peu des premières gravures françaises de Laboureur, en général des bois, montrent des ports. Citons cependant *L'embarcadère à Mindin* (à Saint-Nazaire) et *Au fond du port* (du Croisic), figure 3, traitées à la façon des nabis⁷ avec de grands à-plats noirs et de grands blancs. On retrouve un peu la même atmosphère dans les bois d'Alexis Jean-Morin vers 1920. *Les moutons* (figure 3-c) relève du même esprit, mais le port lointain n'est qu'un décor, et non l'objet de la gravure comme les deux précédents (même figure, a et b).

Justement, les gravures suivantes (bois également d'avant 1914) montrent des ports non plus pour eux-mêmes mais pour leurs usagers (c'était d'ailleurs l'objet de la commande). En figure 4, le port (Le Croisic) est encore bien visible, mais avec une perspective « naïve » et des vagues stylisées donnant une allure très graphique, de BD dirait-on aujourd'hui. Les pêcheurs en revanche sont très bien campés, typés, avec leurs jambes arquées par le roulis permanent ! À noter aussi le douanier ; on en avait vu un à Mindin, on en reverra d'autres : il n'y a pas que des pêcheurs dans les ports, nous rappelle Laboureur. Enfin, certaines scènes de Laboureur (toujours sur bois avant 1915) se passent bien dans un port, mais il est inutile de montrer celui-ci, ou à peine (figure 5). Notons que dans *l'Abri de la tempête*, les marins sont des matelots (à pompon) de la Royale et non des marins pêcheurs.

Dans ces gravures Laboureur est plutôt dans la lignée des images traditionnelles de ports bretons tout en s'intéressant déjà davantage aux marins qu'aux ports.

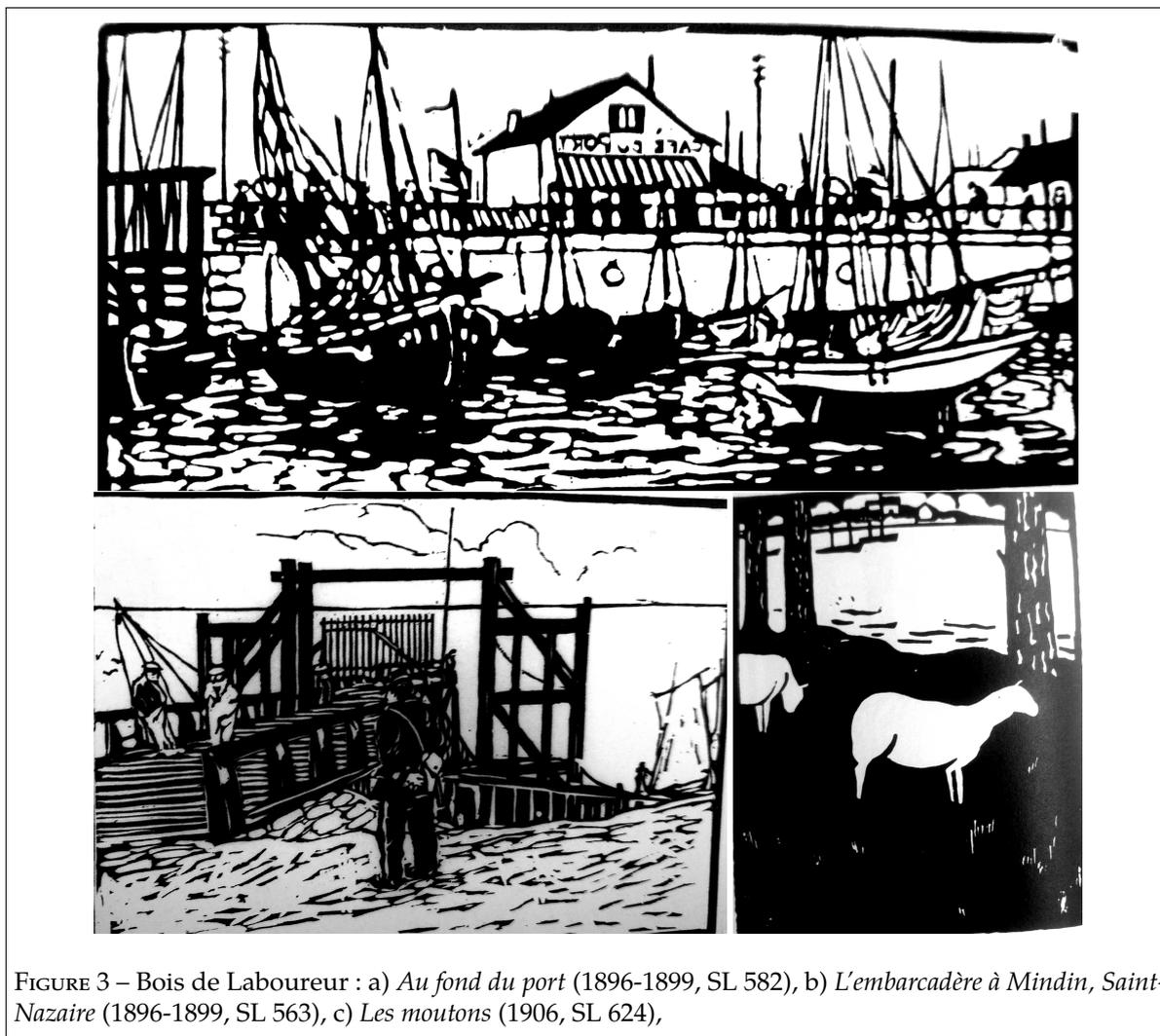


FIGURE 3 – Bois de Laboureur : a) *Au fond du port* (1896-1899, SL 582), b) *L'embarcadère à Mindin, Saint-Nazaire* (1896-1899, SL 563), c) *Les moutons* (1906, SL 624),

⁷Il est curieux qu'on ait pu écrire, à propos de l'exposition au Croisic en 2018, que « les premières œuvres de Laboureur sont des gravures sur bois à la manière de Paul Gauguin » alors qu'il n'en a pas du tout le côté fruste...

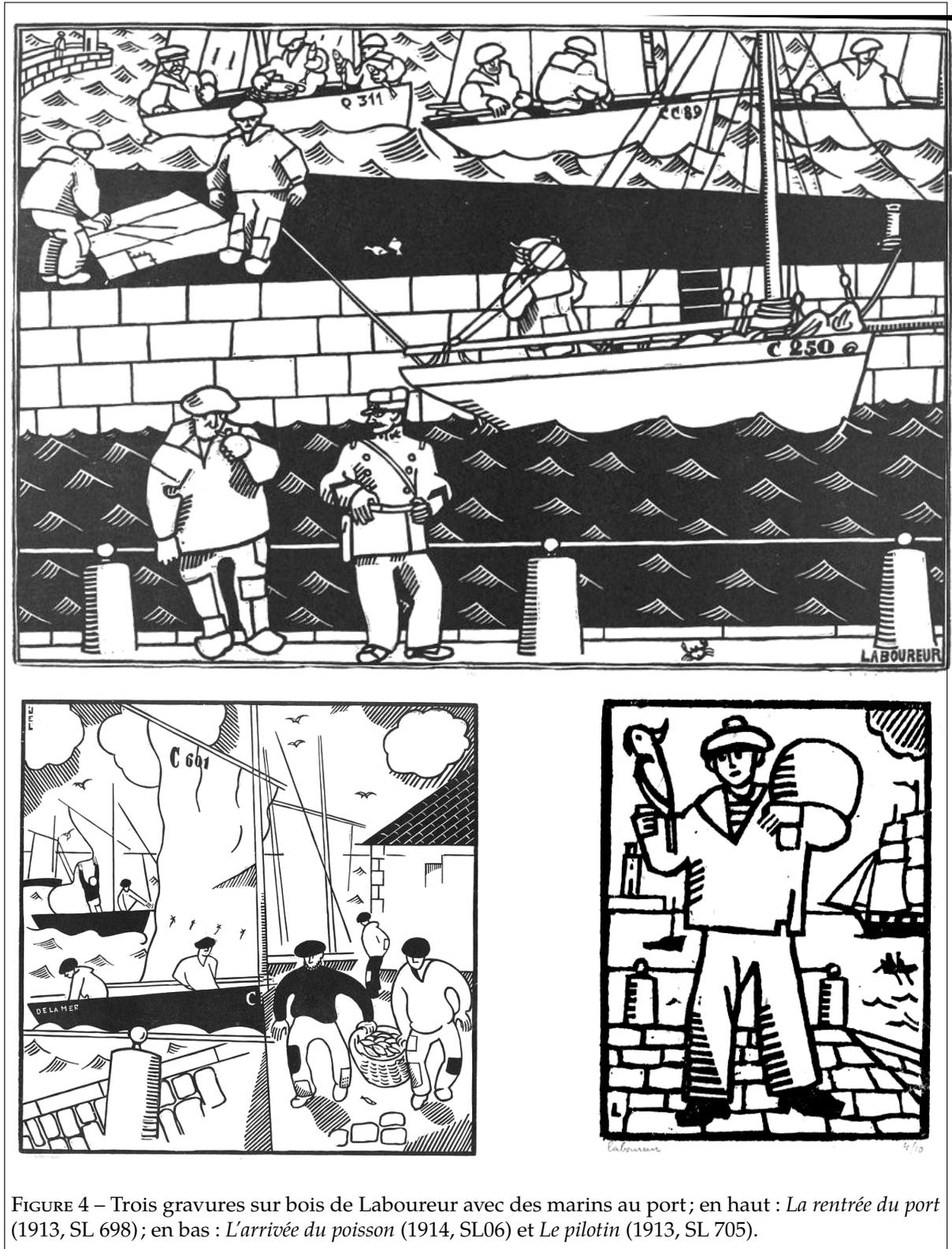


FIGURE 4 – Trois gravures sur bois de Laboureur avec des marins au port; en haut : *La rentrée du port* (1913, SL 698); en bas : *L'arrivée du poisson* (1914, SL06) et *Le pilotin* (1913, SL 705).



FIGURE 5 – La réputation du marin breton.... Trois gravures sur bois de Laboureur; en haut : *À l'abri de la tempête* (1909, SL 715); en bas : *Les matelots ivres* (1912, SL 681) et *La rixe* (1913, SL 693).

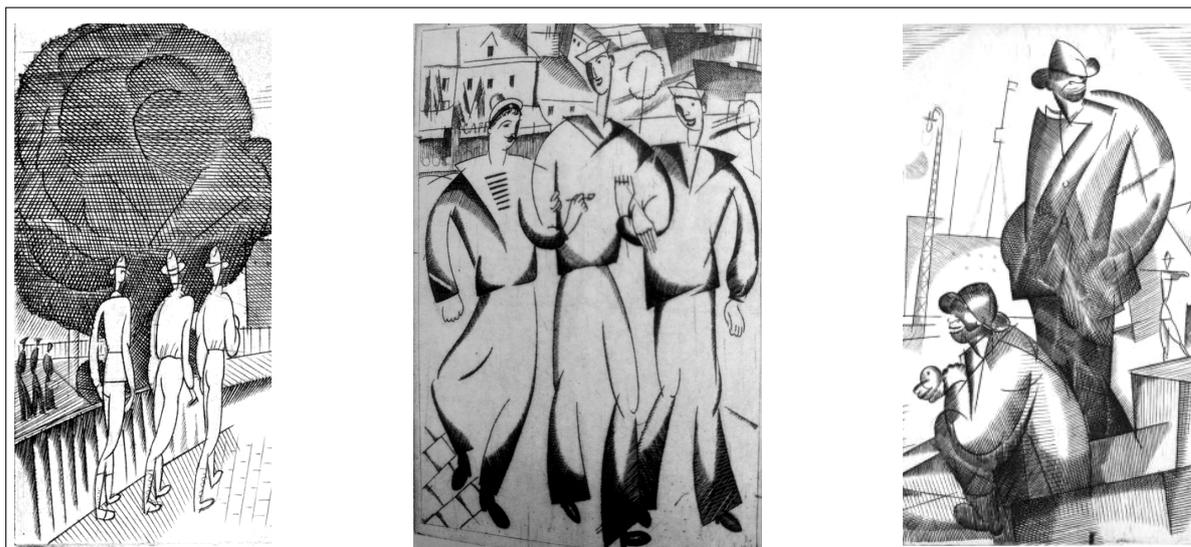


FIGURE 6 – Soldats américains (à gauche), un matelot français et des marines (au centre), dockers américains (à droite) sur le port de Saint-Nazaire. Détails de gravures de Laboureur [SL 179, 178 et 182], ~1917.

3 Saint-Nazaire

En 1917, le soldat qu'était alors Laboureur est affecté à la très grosse base américaine de Saint-Nazaire (où, plus jeune, il avait déjà gravé l'embarcadère pour la traversée de la Loire, figure 3). Il grave les militaires qu'il côtoie dans ce port avec une facture très nouvelle : au burin, ce qui donne des lignes très fines et des plans anguleux (figure 6 – on est loin des marins bretons des figures 4 et 5...) accentués par sa découverte récente du cubisme dont il gardera longtemps l'habitude de dessiner les tables rondes des terrasses de cafés comme si elles étaient vues d'en haut (voir par exemple figure 13-bas gauche).

C'est alors que la municipalité lui passe commande d'une illustration du port de Saint-Nazaire pour commémorer le rôle joué par la ville pour faciliter l'arrivée des Américains ; Laboureur mettra un ou deux ans à la terminer. Cette gravure de grande taille (35 × 54,5 cm) est en figure 7-haut ; un tirage est toujours accroché à la mairie de Saint-Nazaire !

Cette *Vue panoramique du port de Saint-Nazaire* est l'une des très rares estampes présentant un port breton qui ne soit pas un port de pêche mais un port de commerce, et même militaire (comme le montre la présence des marins Yankees) ; en effet, on ne peut guère citer que quelques graveurs à s'être intéressé à ce thème : Alexis Morin-Jean (1935, Nantes), Pierre Peron (1940-1950, Brest) et Jean Feugereux (1967, Brest). Par ailleurs, c'est la dernière estampe de Laboureur représentant un port : désormais, les ports ne serviront que de toile de fond pour des scènes où seuls les personnages sont importants.

Quand on la regarde pour la première fois, on est gêné par une impression de brouillon, de fouillis même, d'inachevé. Mais Laboureur présente ici une œuvre d'artiste complet qui, comme « Louis-Nicolas Van Blarenberghe dans son *Port de Brest en 1776*, donne, en réponse à une commande, la représentation exacte d'un port, vu avec hauteur, vivant, avec des manœuvres et précis dans ses détails [3] ». Laboureur s'est sûrement servi d'une photo aérienne d'alors (comme celle de la figure 7-bas prise par les Américains). Laboureur laisse en blanc les prés au delà des voies ferrées (en haut à gauche ; dans un premier état il y met d'ailleurs un cartouche avec le titre de la gravure) et les bords vaseux de la Loire (en haut à droite, là où aujourd'hui il y aurait les chantiers navals et le pont). Dans le triangle restant, on devine la ville (un peu à droite et surtout à gauche) : le port (avec ses bassins et ses docks) prend pratiquement toute la place ; il est très vivant avec ses remorqueurs en action, les camions qui passent... Mais Laboureur veut aussi témoigner de la présence des militaires américains et des civils nazairiens. Il place ces derniers par petits groupes de badauds sur les trottoirs et le long des parapets de la ville, en partie gauche. Et pour bien montrer les Américains (militaires ou marins), il joue avec la perspective : le quai central est élargi et toute la partie bas-droite est déformée comme si on la regardait avec une loupe. Les soldats sont bien visibles et repérables à leurs *Montana Peaks* et on reconnaît un *sidecars* et un *Liberty Truck*. On remarquera aussi, toujours dans cette partie « zoomée » les toits d'ardoises des vieilles maisons avec cette lumière circulaire que l'on va souvent retrouver au Croisic (figure 10 par exemple).

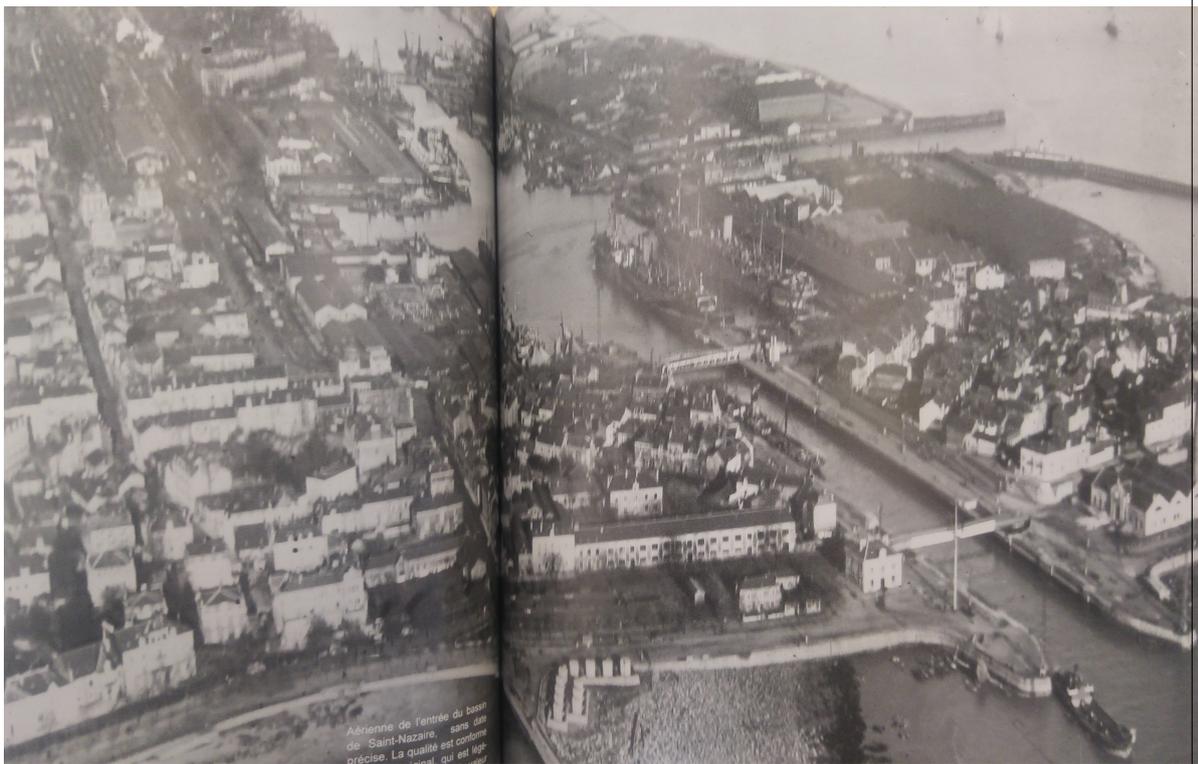
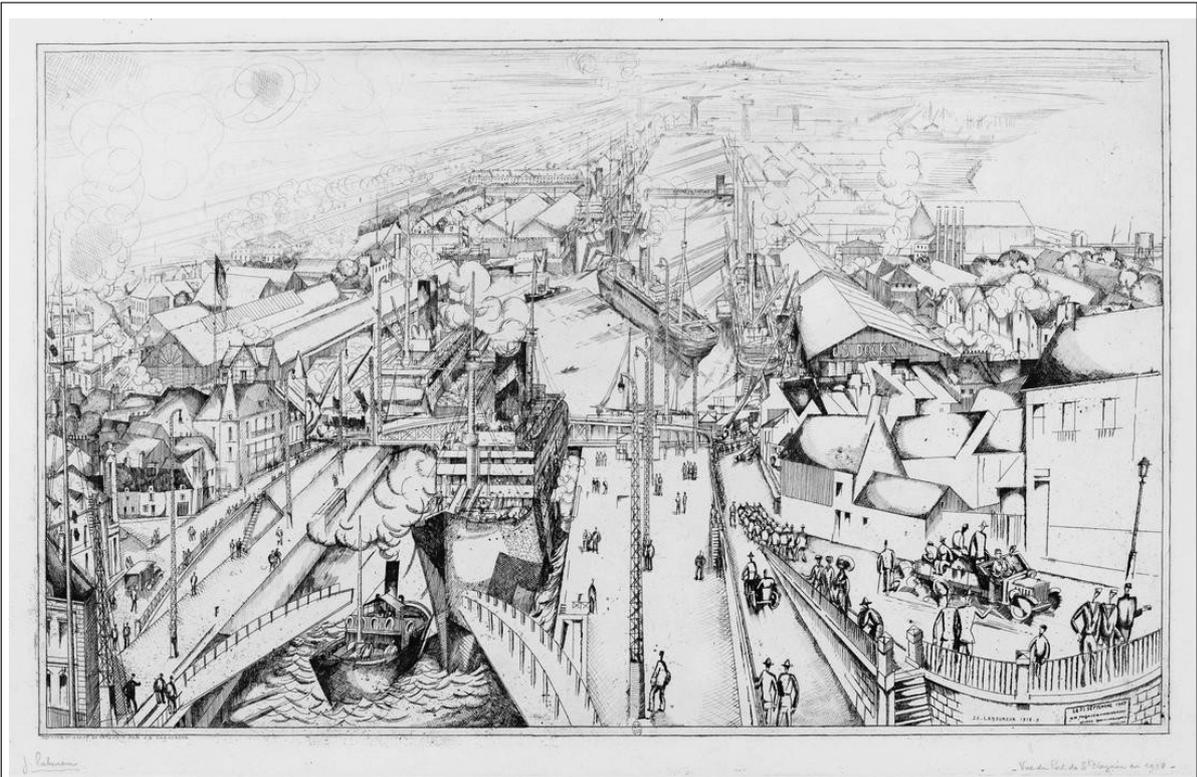


FIGURE 7 – En haut, *Vue panoramique du port de Saint-Nazaire* eau-forte de Jean-Émile Laboureur, 1919-1920 (35 × 54,5 cm); SL 188; [29].
 En dessous, *vue aérienne du port de Saint-Nazaire en 1918* (extraite de [31]).

4 Le Croisic

Démobilisé, Laboureur démarre sa brillante vie d'illustrateur et de buriniste à Paris. Durant les années 1920-1935 Laboureur modifie peu sa façon de graver. Il utilise essentiellement le burin et parfois encore l'eau-forte ou le bois, et très rarement les gammes de gris de l'aquatinte (figure 10). Son dessin est très dépouillé, toujours figuratif mais jamais descriptif ni photographique (voir par exemple en figure 9 les vagues du *Douanier* ou les arbres du *Sémaphore*). Laboureur ne s'intéresse pas à l'opposition (s)ombre-lumière : ses burins sont toujours très lumineux, très clairs, seuls sont foncés les toits ou des voiles, et quelques rares nuages (figure 16). Même lorsque Laboureur montre la pluie (ce qui est fréquent dans ses gravures bretonnes), il ne le fait qu'à l'aide de droites, pas de surfaces sombres. Laboureur n'est pas du tout un graveur du début du xxi^e siècle !

Après avoir séjourné à l'hôtel sur le port du Croisic (il en fait d'ailleurs quelques gravures, dont celle de la figure 8-gauche), il y achète un appartement sur les quais avec vue sur les bassins, appelés « chambres » (son appartement est situé rue de la Petite chambre). Il y séjourne plusieurs semaines par an et y fit nombre de ses gravures les plus célèbres.

4.1 Le port du Croisic

Laboureur ne grave pas une seule « vue du Croisic ». Mais toujours des personnages, sur le port qu'on aperçoit en arrière fond. Il suffit de peu de choses pour montrer un port : quelques mats, quais, étraves de bateaux (figure 1), ou... un café. Laboureur esquisse à peine ces éléments par des lignes droites. Et fait parfois des ombres ou des zones sombres par son hachurage caractéristique (voir par exemple les nuages du *Douanier*, figure 9, ou les voiles derrière *La photographie*, figure 13). Ces hachures ne nuisent jamais à la clarté globale émanant des traits au burin.

Mais, même sans voir explicitement le port, on reconnaît facilement les environs immédiats du port de Croisic avec ses maisons en granite du xviii^e siècle (figure 10).

On l'a déjà dit, Laboureur s'intéresse plus aux habitués des ports qu'aux ports eux-mêmes. Qui sont alors ces habitués ?

4.2 Les professionnels du port...

Les premiers usagers d'un port sont bien sûr les marins. Ici, les marins-pêcheurs (on ne trouve pas de matelots à pompon au Croisic). Laboureur n'est probablement jamais allé en mer avec eux, on ne trouve donc pas de gravures montrant le travail à bord d'un bateau. En revanche, on a au moins celle de pêcheurs au carrelet, spécialité locale se pratiquant depuis les jetées, et quelques pêcheurs sortant de leurs sardiniers (figure 11). Comme pour les militaires de la guerre 1914-1918, Laboureur représente les marins surtout après leur travail (figure 10), particulièrement au café (voir figure 12 qui fait penser aux cafés des années 1910 de la figure 5). On remarquera que l'un des attributs des pêcheurs est le panier en osier.

On trouve aussi presque toujours un douanier, que ce soit à Mindin (figure 3), au Croisic (figures 4, 9 et 11) et plus tard à Pénestin (figure 15) ; un peu le raton-laveur de Prévert et celui du Croisic fait beaucoup penser au facteur du *Jour de fête* de Jacques Tati !

Il faut bien sûr ajouter aussi les femmes tenancières de cafés et une *Marchande de palourdes* (figure 14).

4.3 ... et les vacanciers

Mais Laboureur, contrairement à la majorité des auteurs de gravures de ports, et sans doute parce qu'il en est finalement un lui aussi, s'intéresse beaucoup aux vacanciers. On en a déjà vu (figures 8, 9 et 11). La figure 13 montre quelques-unes des nombreuses gravures sur ce thème. Voir aussi les figures 18 et 19. Nous préférons ici le terme de vacanciers, comme on le disait à l'époque, ce qui dénote des gens qui vivent quelques semaines dans un lieu en symbiose avec la société locale (qui les traite toutefois parfois de parigots). Ce ne sont pas ces touristes à la recherche du folklore des bretonnes en coiffe comme ceux que caricature Laboureur dans son burin *Touristes en Bretagne*. En revanche, il convient de citer les nombreux baigneurs sur les plages voisines du Croisic (dont *La petite pêcheuse*, figure 14). Ce qui frappe quand-même c'est l'impression de sérénité qui se dégage de ces gravures.

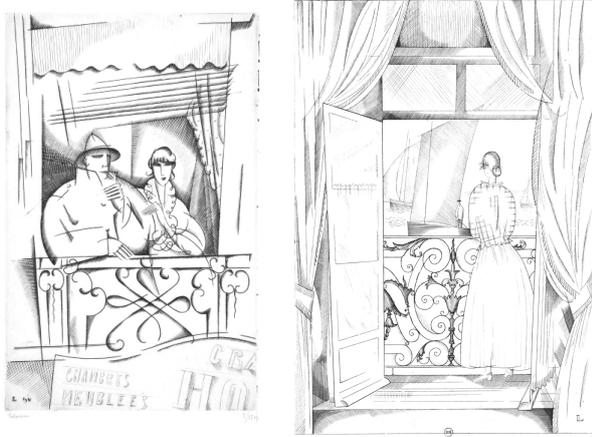


FIGURE 8 – Balcons de Laboureur au Croisic : à gauche, hôtel en 1917 (auto-portrait, SL 181) ; à droite, de son appartement avec vue sur le port (*Le balcon sur la mer*, SL 274). Avec Suz, son épouse. Noter les volutes des ferronneries en opposition aux lignes droites par exemple celles des doigts et des manches.

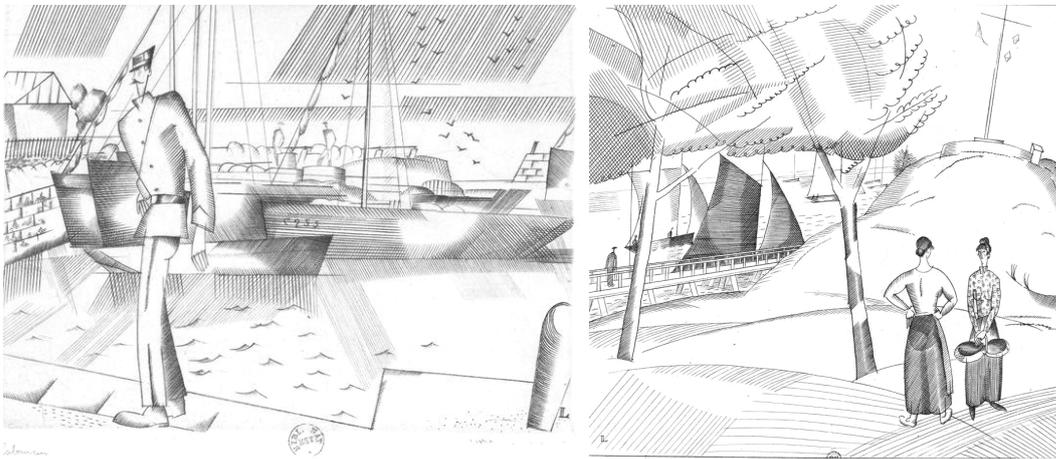


FIGURE 9 – Le port du Croisic n'est qu'un décor dans les burins de Laboureur. *Le douanier* (1921, SL 225) et *Le sémaphore* (1923, SL 265).

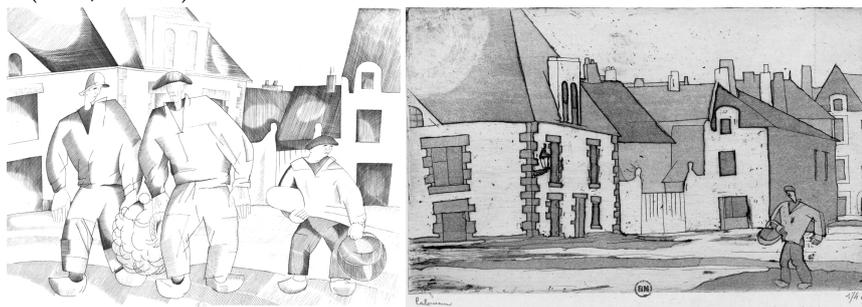


FIGURE 10 – Le port du Croisic n'a pas besoin d'être présent pour savoir que ces gravures y sont situées. *Les trois marins* (1921-22, SL 228) et *Maisons du Croisic* (aquatinte, 1922, SL 239)

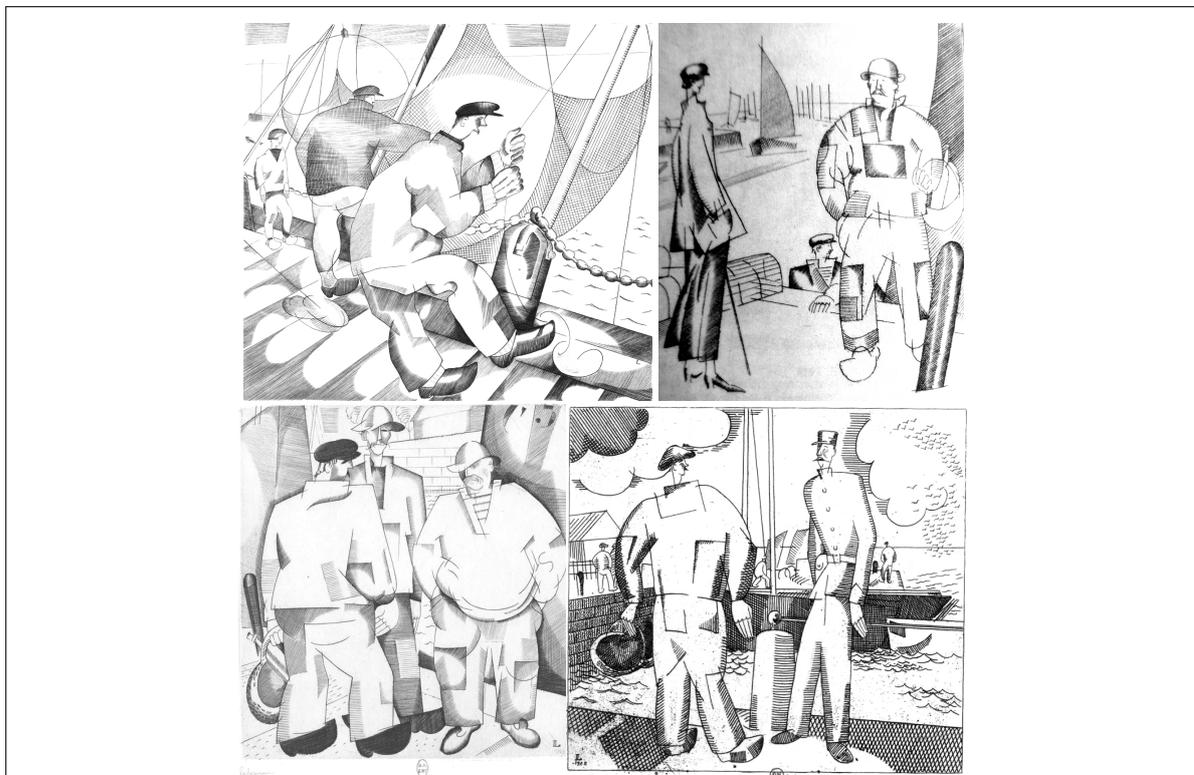


FIGURE 11 – Marins au travail ou causant. *Pêcheurs au carrelet* (1925, SL 300), *Retour de la pêche* (1923, SL 273); *Pêcheurs causant* (1923, SL 262) et *Le pêcheur et le douanier* (1922 SL 232).

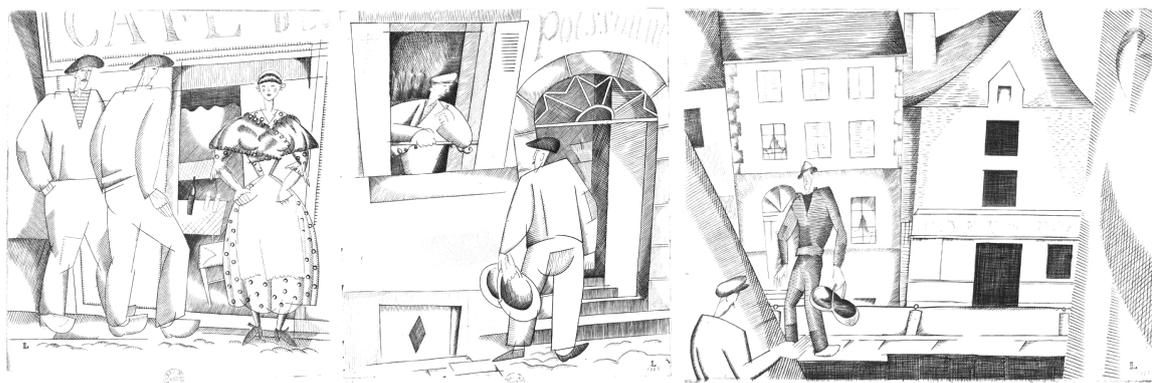


FIGURE 12 – Les marins de Laboureur fréquentent aussi beaucoup les nombreux cafés du Croisic (burins de 1922) : *Cabaret breton* (SL 202), *Café de la poissonnerie* (SL 201) et *Café du port* (SL 226).



FIGURE 13 – Les vacanciers sur le port du Croisic. *Jeune-fille au chapeau blanc* (1921, SL 223), *La photographe* (1923, SL 264), *La jetée* (1922, SL 238), *La café sur le port* (1923, SL 266) et *Le repos des cyclistes* (1922, SL 241).



FIGURE 14 – *La marchande de palourdes* (1922, SL 240), *La petite pêcheuse* (1928, SL 365), *Touristes en Bretagne (Rochefort-en-Terre?)*, 1928, SL 376.

Tous ces burins de Laboureur sont typiques de son œuvre, très blancs et très lumineux, avec un trait précis et minimal, mais aussi avec des hachures discrètes (nuages, toits, ombres...) sauf pour les fenêtres et les voiles où elles peuvent aller jusqu'à donner un noir intense.

5 À Pénestin

En 1925 Laboureur abandonne sur un coup de tête son appartement du Croisic et prend comme résidence principale une maison à Kerfahler dans la commune de Pénestin. Cette bourgade côtière du Morbihan est au sud de l'embouchure de la Vilaine mais n'a pas de port à proprement parler. Quelques cales, voire mouillages, existent çà ou là (figure 15). Laboureur ne prendra donc pratiquement plus de port comme décor de ses gravures, préférant ses promenades en Delage qui l'amènent à découvrir la Brière dont il fera une série d'estampes célèbres, dont quand même un port d'eau douce, celui de Fédrun (figure 16).

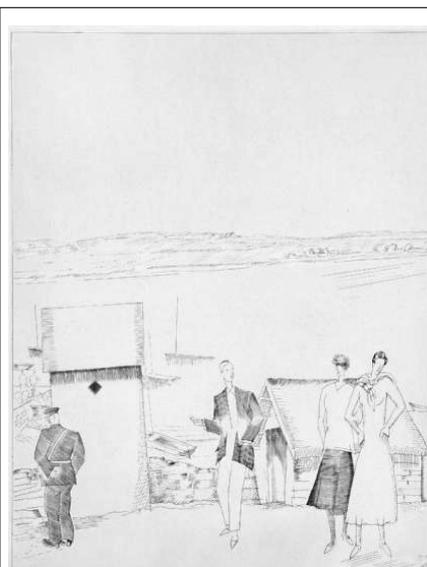


FIGURE 15 – *Le port sur la rivière* (Tré-higuier à l'embouchure de la Vilaine, 1930, SL 416)



FIGURE 16 – *Le port du Pont de Fédrun* (1932, SL 453) dans la Brière.

En fait, si : il y a un petit port, sardinier, non loin de Pénestin, celui de Piriac. Laboureur doit l'avoir aimé, au point d'en faire, à partir d'une simple carte postale, une aquarelle puis une eau-forte par laquelle il revient à l'ambiance sombre de ses premières gravures (figure 17).



FIGURE 17 – Le jeu des 2 × 7 erreurs... *Le quartier des pêcheurs* (44-Piriac); en haut, carte postale originale (SL) et version à l'aquarelle (1933?, SL 400); en bas, eau-forte (1933, SL 481).

6 Conclusion

L'ensemble des cours du *Diplôme Universitaire Études Celtiques* de Rennes 2 pourrait avoir comme sous-titre « Que veut dire être breton ? ». Cette question n'a pas de réponse mais on peut y réfléchir en se demandant si la gravure de *Laboureur* est bretonne.

On l'a déjà dit, nous pensons que ses premiers bois (et son eau-forte de Piriac) sont tout à fait dans la tradition bretonne : ports sombres à marée basse, marins en goguette et maisons de granite font partie des attributs de la Bretagne qu'on va retrouver, chacun à sa façon, chez Cottet, Mauffret, Quillivic voire Lapicque. Par ailleurs, bien qu'à l'Est de la ligne de partage linguistique Vannes-Saint-Brieuc, on a longtemps parlé breton dans la presqu'île de Croisic et ses environs.

Mais quid des burins du Croisic ? Tout d'abord signalons qu'un des graveurs les plus connus comme bretons aujourd'hui, Mikel Chaussepied, travaille le plus souvent au burin. Mais lui fait du paysage tandis que *Laboureur* a surtout gravé des personnages comme on l'a vu. Les marins de *Laboureur*, pas de problème, sont bien bretons. Mais il n'a pas gravé de femmes en coiffe ni en costume (on en trouve quand-même une ou deux). Il ne donne pas dans le folklore ; ce n'est pas suffisant pour ne pas faire breton. Ses vacanciers ne sont pas bretons ? D'abord l'habit ne fait pas le moine et tous les bretons ne sont pas marins-pêcheurs (quels sont les critères en figure 18 pour dire que l'une est bretonne et l'autre pas ?). En fait la réponse est donnée par René Creston (figure 19) : on est, dans les années 1930, en marche pour la « nouvelle Bretagne ».

Laboureur est d'autant plus un nouveau Breton que lorsqu'il propose un projet (non retenu) pour le stand de la Maison de la Bretagne à l'Exposition de 1937 (figure 20), il dessine une vue maritime qui ressemble étrangement à l'embouchure de la Rance entre Dinard et Saint-Malo avec au loin un bateau qui pourrait appartenir à la compagnie Brittany Ferries d'aujourd'hui.

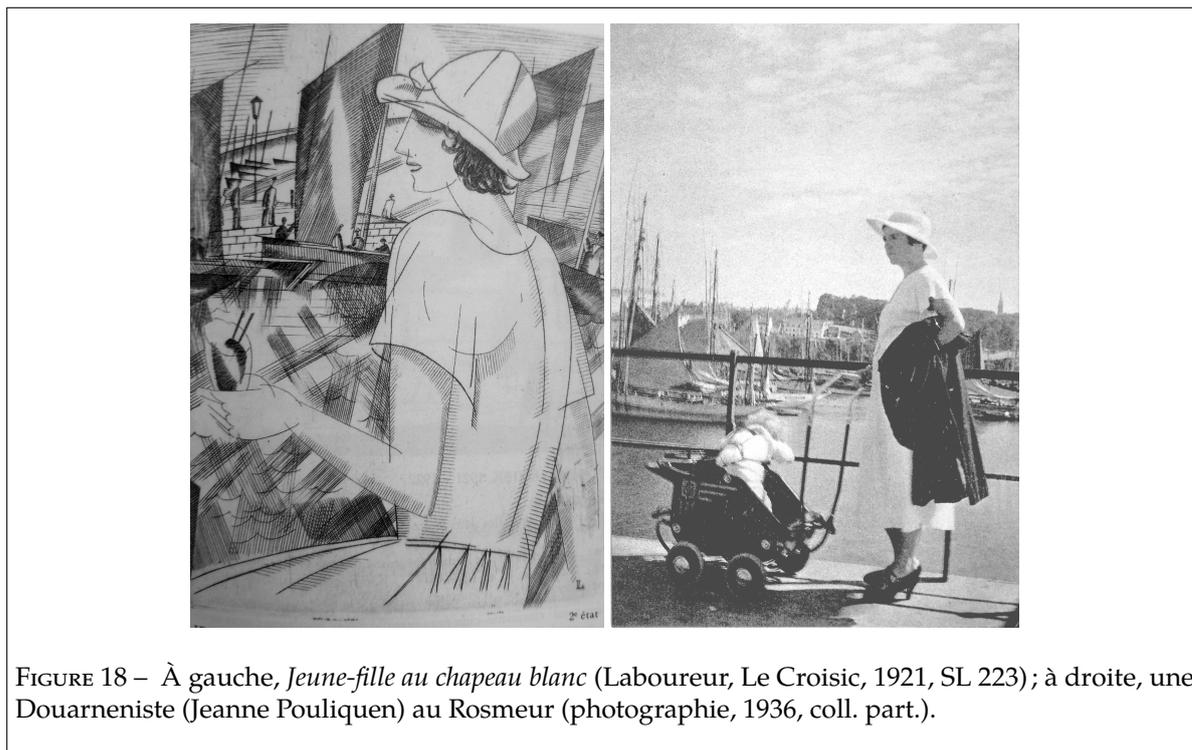


FIGURE 18 – À gauche, *Jeune-fille au chapeau blanc* (*Laboureur*, Le Croisic, 1921, SL 223) ; à droite, une Douarneniste (Jeanne Pouliquen) au Rosmeur (photographie, 1936, coll. part.).



FIGURE 19 – Laboureur, *La promenade sur le port* (1923, SL 482, détail) et Creston, *La nouvelle Bretagne* (gravure sur bois, 1941-1947, Quimper Musée Breton, 1997.31.109)



FIGURE 20 – Dessin préparatoire pour la Maison de la Bretagne, 1937. [Musée de Quimper et SL (tome 4)]

7 Bibliographie

7.1 Bretagne, peintres et graveurs

- [1] Jean-Loup AVRIL, *1000 Bretons, dictionnaire biographique*, Saint-Jacques-de-la-Lande : les Portes du large, 2003.
- [2] Denise DELOUCHE, *La passion de l'estampe – la collection de Denise Delouche, journal de l'exposition*, [exposition La Cohue Musée de Vannes 7 juin-30 septembre 2008], Vannes : Musée, 2008.
- [3] Jacqueline DUROC, *Les ports dans la peinture bretonne*, Support de cours, Diplôme d'études celtiques, Université de Rennes 2, avril 2019.
- [4] *Peintres des côtes de Bretagne*, Le Chasse-Marée, Douarnenez, 5 tomes, 1998-2007 .
 – Léo KERLO et René LE BIHAN, 1 : *Côte d'Emeraude : du Mont-Saint-Michel à Erquy* [nouvelle édition], 2005 ;
 – Léo KERLO et Jacqueline DUROC, 2 : *De la baie de Saint-Brieuc à Brest*, 2004 ;
 – Léo KERLO et Jacqueline DUROC, 3 *De la rade de Brest au pays bigouden*, 2005 ;
 – Léo KERLO et Jacqueline DUROC, 4 : *de Quimper à Concarneau, de Pont-Aven au Pouldu*, 2006 ;
 – Léo KERLO et Jacqueline DUROC, 5 : *de la rade de Lorient à Nantes*, 2007.
- [5] Catherine PUGET [avec la collaboration de Daniel Morane], *L'estampe en Bretagne, 1880-1960* [exposition, 18 mars-19 juin 2006, Musée de Pont-Aven] , Musée de Pont-Aven, 2006.
- [6] Philippe LE STUM, *Impressions bretonnes – la gravure sur bois en Bretagne, 1850-1950*, Plomelin : Éd. Palantines, 2005.
- [7] Philippe LE STUM, *La gravure sur bois en Bretagne*, Coop Breizh, nov. 2018.

7.2 Écrits de Laboureur

Les principaux écrits de Laboureur sont repris intégralement dans le *Catalogue* de Sylvain Laboureur [14, vol. 4].

- [8] « Petites images de la guerre ... », gravures, Ed. Imprimerie A. Vernant, 1916
- [9] J.-E. LABOUREUR, « Considérations sur la gravure originale », *La Gravure originale belge*, Bruxelles, 1928.
- [10] Jean-Émile LABOUREUR, « Comment je comprends la gravure », in *Beaux-Arts*, Paris, 24 janvier 1936.

7.3 Monographies sur Laboureur

Par ordre chronologique.

- [11] Louis GODEFROY, *L'œuvre gravé de Jean-Émile Laboureur*, 1929.
- [12] Pierre DU COLOMBIER, *Laboureur, graveur*, NRF, Paris, 1931.
- [13] Anne LOMBARDINI, *J.E. Laboureur, vie et œuvre gravé*, L'Équerre, 1987.
- [14] Sylvain LABOUREUR, *Catalogue complet de l'œuvre de Jean-Émile Laboureur*, Ides et calendes, Neufchatel, tome I « Gravures et lithographies », 1989.
- [15] Sylvain LABOUREUR, « Biographie de Jean-Émile Laboureur », *Catalogue complet de l'œuvre de Jean-Émile Laboureur* [14], 1989, vol. III, p. 247-294. En utilisant de nombreux extraits de *Notes pour servir à une biographie de Jean-Émile Laboureur*, 16 cahiers manuscrits de Suzanne Laboureur (épouse de JEL), 1919-1943.
- [16] BÉNÉZIT, Art. « Laboureur, Jean Émile », *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, t. 9, Paris, Gründ, 1999, p. 119.

- [17] Sylvain LABOUREUR, Antoine CORON, Serge FAUCHEREAU et Agnès MARCETTEAU-PAUL, *Jean-Emile Laboureur illustrateur*, Bibliothèque municipale de Nantes & Editions Mémo, Nantes, 1996. Traduit en espagnol : *Jean-Émile Laboureur. Pinturas y Grabados*, IVAM, Valencia, 2000.
- [18] *Jean Émile Laboureur*, [Wikipedia](#).
- [19] Marie LABOUREUR, *Succession Sylvain Laboureur*, catalogue de l'exposition de la vente du 12 octobre 2011 à l'Hôtel Drouot, Étude Ader, 2011. [Gazette-Drouot](#)
- [20] J. LOYER, *Laboureur, oeuvre gravé et lithographié*, Imp. Tournon, Paris 1962.

7.4 Catalogues d'expositions, etc.

Par ordre chronologique.

- [21] André DUNOYER DE SEGONZAC, Édouard GOERG, Marcel GROMAIRE et Jean PRINET, *J.-É. Laboureur : estampes, dessins, livres illustrés*, [exposition, Paris, Bibliothèque nationale, mars-avril 1954]. [Gallica](#)
- [22] Dominique DUPUY-LABBÉ et Sylvain LABOUREUR, *Jean-Emile Laboureur* [Catalogue de l'exposition Laboureur, Saint-Nazaire, 6 juin-30 juin 1991, Galerie des franciscains... , Nantes, 8 juillet-15 septembre 1991, Musée des beaux-arts...], Nantes : Musée des beaux-arts , 1991.
- [23] Bibliothèque municipale (Nantes), *Laboureur, Jean-Emile (1877-1943) – Catalogues d'exposition*, [exposition Bibliothèque municipale de Nantes du 28 septembre au 30 novembre 1996]
- [24] Musée du dessin et de l'estampe originale *Laboureur, Jean-Émile (1877-1943) – Catalogues d'exposition*, Musée du dessin et de l'estampe originale en l' Arsenal de Gravelines, 1987
- [25] *Jean-Émile Laboureur, illustrateur*, coédition Ville de Nantes et Éditions MeMo, 1996.
- [26] Gildas BURON et Michaele SIMONNIN, *Jean-Emile Laboureur, peintre-graveur au Croisic* [exposition au Musée des marais salants de Batz-sur-Mer, 11 juil.-11 nov. 1998], Batz-sur-Mer : Musée des marais salants, 1998.
- [27] Anne-Marie LECLAIRE, Yves MARCHAUX, François RAVANEL et Nicolas SOCHOS, *Jean-Emile Laboureur* , Catalogue de l'exposition, Pénestin, 8 juin-7 novembre 1999, Générations gravure.
- [28] Marine BRANLAND et Gaëlle DAVID, *Jean-Émile Laboureur, Images de la Grande guerre*, [Catalogue exposition, Nantes, Musée d'histoire, 17 janvier-26 avril 2015], Éditions Château des ducs de Bretagne, Nantes 2014.
- [29] « Œuvres gravées de Jean-Émile Laboureur », BNF.

7.5 Autres ouvrages cités

- [30] Christophe RENAULT, « Les décors peints de l'École d'hydrographie de Paimpol : vers une popularisation de l'art », *Cahiers de l'Iroise*, n° 71, juillet 1996, p. 2-16.
- [31] Éric RONDEL, *Les Américains à Saint-Nazaire, 1917-1919*, éd. Astoure, Sable d'or, 2017.

— FIN —